

Ours

Nous sortions de notre seigneurie : mon petit et moi. Les feuilles couleur feu de l'immense forêt tombaient en tournoyant. Nous marchions sur un épais tapis de feuilles et de brindilles qui craquaient sous nos pattes. Une légère odeur de bois humide et de champignons flottait dans l'air.

Je trouvai un rocher et y mis la tête, tandis que l'oursin restait en bas. Lorsque je redescendis de l'arbre, mon petit n'était plus là. Je me sentis tout à coup très seule. J'avais faim et soif. Les feuilles mortes d'automne me fouettaient le visage. Mais je n'abandonnais pas mon petit pour autant et je partis à sa recherche. Seule au beau milieu d'une forêt sombre et froide je commençais à perdre mon sens de l'orientation. J'entendis le bruit d'une rivière et sentis une présence humaine. A l'orée du bois, je crus apercevoir mon petit.

Un filet se tendit. Je me sentis soulevée et le paysage se mit à tourbillonner. Je vis les gardes du château arriver. De l'autre bout de la forêt mes frères poussaient des cris de frayeur, mais leurs grognements n'effrayaient pas les hommes lourdement armés qui se précipitaient vers moi. Une fosse hérissée de pieux s'ouvrait sous moi, à l'aplomb du filet. La peur de me retrouver empalée sur ces piques cruelles m'empêcha un moment de bouger, mais bientôt la pensée de mon ourson réveilla mon agressivité. Grâce à mon agilité, je pus me faufiler entre les mailles grossières du piège qui m'avait surprise. Je me mis à courir vers la forêt. Cachée derrière un bosquet, je me croyais à l'abri, mais c'était l'époque des vendanges, et des paysans revenaient des vignes. Je les entendis plaisanter et rire bruyamment: j'eus le temps de me dissimuler mais les gardes les hélèrent de loin et leur ordonnèrent d'aider à ma capture.

Les vilains arrivèrent vers moi, eux et leurs chiens... deux gras mâtins qui se mirent à me poursuivre et à me rabattre vers le château. Devant nous se trouvaient les gardes à cheval avec mon petit, horriblement attaché et jeté au fond d'une cage en bois que traînait un roncain : tout en fuyant les vilains, je regardais mon petit. Nous arrivâmes en vue du château, la porte s'ouvrit, l'équipage entra avec mon petit en cage, je me précipitai autant pour échapper aux vilains que pour ne pas perdre de vue mon ourson ; j'eus beau faire, la herse descendit et la porte se ferma juste devant moi. Je ne vis plus mon petit. Je fus projetée en arrière et tombai dans la douve.

Après quelques instants de panique, je me mis à chercher la piste de mon petit. Tout ours doit se débrouiller avec son flair. Je découvris l'entrée des cuisines au bas de la muraille. J'entrai dans le donjon sans être vu de quiconque. Je suivais la piste, très nette, très fraîche et je commençai à reprendre espoir. Je ne fus pas assez vigilante : alors que je reniflai le bas d'une tapisserie épaisse contre le mur de la grande salle, je sentis un choc lourd sur ma bosse, et la nuit s'abattit sur moi. Je me réveillai après un temps qui me parut long, la tête douloureuse et le regard flou. J'étais dans la pièce principale du château. J'étais muselée. Il y avait des gardes partout armés d'une grosse lance bien aiguisée pointée vers moi. Le roi était présent, assis sur un grand trône en or massif incrusté de pierres précieuses, tout comme sa couronne. Il portait une grande cape rouge avec une bordure blanche à pois noirs. Le vilain qui m'avait capturé reçut un sac de pièces d'or. Mon petit se tenait à quelques mètres de moi. Comme moi attaché, il poussait des cris de peur. Quand enfin sa majesté décida de ma peine, elle dit que je devais être tuée avec une épée par le vilain qui m'avait capturé ; ainsi il deviendrait Noble Chevalier. Mon ourson devait être exécuté comme moi.

Le jour crucial arriva. La foule était présente. Je m'avançai vers la place ; les paysans se poussaient sur mon passage et me lançaient des regards méchants, suspicieux ou narquois. J'ai dû passer la première. J'étais triste pour mon petit, ma seule famille. Quelques gouttes dégoulinèrent sur mon poil touffu et brun. Tout le monde était en place. Le vilain avait pris son élan. Quand, au dernier moment l'olifant retentit : « On nous attaque ! » Le roi soupira : « C'est notre dernière heure, nous avons tout perdu durant les batailles précédentes et nous ne sommes plus très nombreux. ». Il ordonna quand même ce que chacun devait faire. Quand il me regarda, on vit sur son visage une idée. « Toi l'ourse, me dit-il, en me montrant du doigt, si tu es prête à combattre pour moi avec tous tes compatriotes, je vous donnerai en échange liberté, protection et nourriture. Qu'en dis-tu ? »

J'acceptai cette proposition. Nous, les ours rassemblâmes une grande armée, avec oriflammes à nos couleurs et guerriers en armure. La guerre commença, des combats, des morts, des malheurs. Cinq années de souffrance et de peur pour les hommes. Un jour, le roi de la province avec laquelle nous étions en guerre, vint dans la forêt.

Nous étions sur nos gardes, le chef dit à certains ours d'aller surveiller le château pour voir si certains des soldats se préparaient au combat. Le roi me dit : « Je viens en paix. Puis-je parler à votre chef ? » Je le reniflai pour voir s'il avait des armes mais il n'en portait pas sur lui. Je lui répondis que oui, et je l'emmenai au chef.

« Chef, le roi veut vous parler. Personne au loin ? D'après nos gardes, non !

Que voulez-vous, petit roi ? Demanda-t-il d'un air méfiant.

Je viens seulement pour vous parler. Après toutes ces années, ne devrions-nous pas vivre en paix ? En une seule armée, combattre à vos côtés, être comme des amis ?

Vas-t'en petit ours ! Laisse-moi avec le roi. » me dit notre chef.

J'exécutai ses ordres à contre cœur. Après un moment de discussion notre chef dit au roi de s'en aller. Il nous annonça qu'il avait accepté l'offre du roi : après toutes ces guerres nous étions enfin associés aux hommes...

A présent nous vivons au château pour renforcer notre armée, leur armée, afin d'agrandir nos territoires et de les aider à combattre les ennemis. Désormais nous participons aux tournois, banquets, chasses et autres festivités du village. En échange, les hommes nous nourrissent nous accueillent et nous considèrent comme des compagnons.



Classe de 5^e4 Professeur Mme Gutwix.

Du collège Pierre et Marie Curie Le Fousseret.

